

L'ORDRE FRANÇAIS

ORGANE HEBDOMADAIRE
DU NATIONALISME INTÉGRAL

DU SUD-EST

LE ROI EN SES CONSEILS
LE PEUPLE EN SES ÉTATS

Nos souhaits pour 1922 :

- La Haute-Cour pour Briand.
- Le paiement des réparations par les Boches.
- Le nettoyage de la Mairie de Nice.
- Le renvoi au ghetto d'Albert Millaud et de ses congénères.
- La destruction de la République.
- La résurrection nationale par le Roi.

RÉDACTION - ADMINISTRATION

A NICE

3, Boulevard Victor-Hugo

A MARSEILLE :

6, Cours Belsunce, 6

Directeur-Rédacteur en Chef : FRÉDÉRIC LAGRANGE

Administrateur : GEORGES SAUVAN

ABONNEMENTS :

UN AN 10 fr.

SIX MOIS 6 fr.

PUBLICITÉ

A NICE et à MARSEILLE :
Aux Bureaux du Journal
A PARIS : à l'Office central de Représentation, 3, rue Treillard (8^e)

1922 : L'ANNÉE DU ROI

L'Ordre Français adresse à tous ses lecteurs et à tous ses amis, ses meilleurs vœux de prospérité et de bonheur pour eux et leurs familles, à l'occasion de la nouvelle année. Il souhaite que 1922 voie enfin la Délivrance, et nous ramène Celui pour lequel nous travaillons et lutterons avec une influence toujours plus grande : le Roi.

Vive la France ! Vive le Roi !

L'Ordre Français.

La Mort du Régime

Qu'on le veuille ou non, l'année 1921 aura été l'année briande, commencée dans l'incertitude et la crainte de toutes les vilenies auxquelles nous a habitués le sinistre pantin qui a nom Briand, elle se termine dans la boue et le désespoir.

Les Scandales des Casinos Niçois

Une enquête s'impose. — Des mesures d'assainissement sont nécessaires. — A quand les sanctions ?

Les scandaleux actes de pression que nous avons dénoncés continuent à produire tous leurs effets. Aucun des dévoyés placés dans les Casinos de Nice par la faveur des Gautier, Caillet et *tutti quanti* n'a encore été inquiété.

Cela a assez duré. Qu'attendent M.M. les administrateurs des établissements, dans lesquels se sont faufiletés ou ont été imposés les individus tarés dont le voisinage est une perpétuelle insulte à l'adresse des honnêtes gens, employés ou visiteurs, pour se liguier avec nous contre la scandaleuse pression exercée sur eux par certains élus de Nice ?

Qu'attend la police des jeux pour faire son devoir ?

Nous croyons savoir qu'une enquête officieuse a été commencée. Etouffera-t-on le scandale ?

Mais nous ne le permettrons pas. En attendant de nouvelles précisions, je tiens à affirmer à MM. Gautier, Caillet et consorts que je les tiens bien et que je ne les lâcherai pas.

Et l'Affaire Prochasson ?

Il semble que le zèle des enquêteurs se soit subitement refroidi. Je n'ignore pas que M. le sénateur Flaissières a été très occupé, ces derniers temps, à combattre l'ambassade du Vatican et à organiser le banquet offert à Paul-Prudent Painlevé. Il ne faudrait que le président-é de la commission administrative des Hospices, et M. Imbert, conseiller municipal et administrateur de l'Hôtel-Dieu, s'imaginassent que tout comme le malheureux Prochasson, ce scandale est enterré.

Notre vaillant confrère, le *Courrier du Midi*, publie à ce sujet, dans son numéro du 25 décembre, les lignes que nous reproduisons ci-dessous :

— Sous le titre : « Une Ignominie », nous relations le 20 novembre le scandaleux et brutal refus d'admission à l'Hôtel Dieu d'un grand blessé de la guerre, M. Julien Prochasson, membre du Comité du groupe d'El. S. et C. d'Action Nationale, qui mourut quelques jours après.

Nous avons été les seuls dans la presse à signaler cet acte d'inhumanité, avec notre excellent confrère « L'Ordre Français » qui adressait à ce sujet, le 21 du même mois, une lettre ouverte à M. le Maire. Celui-ci s'est enfin décidé à ouvrir une enquête, qui, espérons-le, ne sera pas étouffée et aboutira à des sanctions rappelant à ceux qui l'oublient leur devoir.

ECHOS

Un singulier recrutement

La scène s'est passée dans un des couloirs du Palais-de-Justice de Marseille, au lendemain de la conférence Bokanowski. Un de nos plus jeunes et sémillants stagiaires raconte à un confrère les circonstances de son enrôlement dans la phalange vénérable des accoucheurs de la IV^e République : « Figurez-vous, mon cher, que, samedi dernier, on vint me dire : vous remplirez, dimanche, les fonctions de commissaire à la conférence musicale et financière donnée, salle Pral, par M. P. Larsur, chef d'orchestre, et Bokanowski, député. Je me récriais.

Mais, tenace, mon interlocuteur ajouta : « Il y aura de très jolies femmes ! » J'étais vaincu !... J'ai donc, présentement, un pied à la IV^e République. Au fait, mon cher ami, pourquoi ne donneriez-vous pas également votre adhésion ?

Et l'avocat, confidant de cet aveu ingénu, de répondre avec une aimable roiserie, bien digne de la réputation de causticité spirituelle dont il jouit au Palais : « Impossible, confrère !... J'ai mes deux pieds à l'Action Française. Mais, puisqu'en ce qui vous concerne, il y en a encore un de libre, portez-le donc chez nous !... »

Le jeune et sémillant stagiaire rosit — c'était bien la nuance qui convenait — puis, rajustant son rabat, prit congé de maître M.

La Faillite de notre Marine

« La Marine est avant tout de la Politique. »
(AMIRAL JURIEU DE LA GRAVIERE).

Rien ne saurait mieux illustrer cet axiome qu'un raccourci rapide de notre histoire maritime : aux régimes d'autorité et d'ordre correspondent des flottes puissantes et la prépondérance de la France sur les mers et à travers le monde.

Peut-on oublier le règne de Louis XIV glorieuse époque où les vaisseaux de toutes les nations, même ceux de l'orgueilleuse Angleterre étaient contraints de saluer les premiers notre pavillon ? Et cette préséance était une simple marque de notre grandeur.

Peut-être aussi est-il utile de rappeler, et cela plus particulièrement au sénateur Hughes qui nous paraît l'avoir bien ingratement oublié, le rôle des flottes françaises pendant la guerre de l'Indépendance Américaine ; seule l'apparition des escadres de d'Estaing sur les côtes d'Amérique en 1778, fit perdre aux anglais le bénéfice de 12 mois de campagne et assura le triomphe des « Insurgeants ».

A qui devait-on l'instrument qui permit